

Proposition de thème d'allocation doctorale du CeRCA

Equipe Cognition Sociale (SoCog)

(Thématique classée comme prioritaire par le Conseil de Laboratoire du CeRCA)

Titre : Entre devoir de mémoire et droit à l'oubli : comment la mémoire collective des attentats terroristes affecte les attitudes, cognitions et comportements sociaux

Directeurs : Armand Chatard à 50% / co-directrice : Leila Selimbegovic à 50%.
En collaboration avec le Prof. Tom Pyszczynski (University of Colorado, USA)

Doctorants déjà co-encadrés par A. Chatard (équivalent à 3 encadrements à 100% au total) :
Cinq doctorants financés : Haidar Awada (60%, 3ème année, soutenance en novembre 2018), Yvana Bocage (20%, soutenance en février 2018), Hélène Junqua (60%, 2ème année), Jennifer Schuhl (40%, 2ème année de thèse), et Nina Tello (60%, 3ème année, soutenance en novembre 2018). Un doctorant non-financé : Meira Dandaba (60%, 2ème année).

Doctorante financée déjà co-encadrée par L. Selimbegovic : Yvana Bocage (80%, soutenance en février 2018)

Présentation de la thématique

En France, les récents attentats terroristes ont fait plus de morts au cours des deux dernières années qu'il n'y en a eu en 100 ans. Le 13 novembre 2015, les attaques perpétrées à Paris par des hommes armés de fusils d'assauts et de ceintures d'explosifs ont frappé une salle de spectacle, le Bataclan, le Stade de France, et plusieurs bars et restaurants de la capitale – faisant 130 morts et des centaines de blessés. Le 14 juillet 2016, lors de la fête nationale, 84 personnes, dont beaucoup d'enfants, ont été assassinées, écrasées par un camion lancé à pleine allure par un terroriste sur la foule rassemblée sur la promenade des anglais à Nice. Ces événements dramatiques font désormais partie de notre mémoire collective, et à ce titre, de l'histoire de France. La mémoire collective (Halbwachs, 1950) fait référence à l'ensemble des connaissances et souvenirs partagés par les membres d'un groupe social (la génération Bataclan) ou d'une nation (les citoyens Français). Le devoir de mémoire nous semble indispensable. Nous rendons hommage aux victimes des attentats au travers des commémorations, des sites et monuments mémoriels, etc. Si la mémoire individuelle est limitée dans le temps, la mémoire collective, elle, revêt un caractère plus intemporel, pouvant perdurer des décennies, voire des siècles. Il est donc essentiel de comprendre comment la mémoire collective des attentats terroristes meurtriers influence nos attitudes, cognitions et comportements.

A ce jour, toutefois, nous ne savons que peu de choses sur la manière dont le souvenir des attentats peut influencer les individus longtemps après ces événements dramatiques. Dans ce projet, nous proposons d'utiliser la théorie de la gestion de la terreur (Pyszczynski, Solomon, Greenberg, 2003) pour examiner pour la première fois cette question, qui est importante tant sur le plan théorique que pratique. A l'instar de cette théorie, nous proposons que la première réaction impulsive suite à l'évocation des attentats terroristes islamiques est souvent une réaction automatique de haine dirigée contre l'Islam et les Musulmans. Cette réaction est censée apparaître même longtemps après ces événements dramatiques. Elle est dite automatique dans la mesure où elle répond à différents critères d'un processus cognitif

automatique. En ce sens, elle est systématique : elle apparaît à chaque fois que nous sommes confrontés au souvenir des attentats. Elle est momentanée : elle se dissipe rapidement. Elle est inconsciente : elle échappe le plus souvent à la prise de conscience. Elle est involontaire : elle affecte même les gens qui manifestent une volonté explicite de ne pas discriminer les Musulmans. Récemment, nous avons commencé à tester cette hypothèse dans une étude préenregistrée (Chatard, 2017), un an après l'attaque terroriste du Bataclan. Soixante-six étudiants français de l'université de Poitiers ont été exposés à une vidéo d'une minute sur l'attaque terroriste du Bataclan, et à une vidéo contrôle d'une minute, dans un ordre contrebalancé. Les attitudes implicites envers les Musulmans ont été mesurées à deux reprises, après chaque vidéo, à l'aide d'une procédure d'amorçage subliminal affectif (Murphy & Zajonc, 1993; voir aussi Chatard, Hirschberger, Faure, Champeaux, & Mermillod, 2017). Comme attendu, les résultats ont montré que la vidéo sur l'attaque terroriste du Bataclan, par rapport à la vidéo contrôle, a suscité des attitudes implicites plus négatives envers les Musulmans. Les résultats de cette étude ont également permis de montrer que cet effet était largement automatique, au regard des différents critères d'automatisme considérés.

L'objectif de ce projet sera de répliquer et d'étendre la portée de ces résultats en utilisant différentes inductions des souvenirs des attentats et différentes mesures implicites des attitudes envers les Musulmans (le test d'association implicite, le test affectif extrinsèque de Simon, etc.). Un autre objectif de ce projet sera d'examiner les conséquences de ce biais implicite au niveau explicite et comportemental. Par ailleurs, si le devoir de mémoire est indispensable, le droit à l'oubli s'avère nécessaire pour le vivre ensemble. Aussi, un autre objectif de ce projet sera de tester différents facteurs de résilience permettant de limiter les effets de ce biais implicite. Enfin, parce que les questionnements soulevés par ce projet ne sont pas propres à la France, nous examinerons aussi si des résultats similaires peuvent être observés dans un autre pays, les Etats-Unis, lorsque les citoyens américains sont confrontés au souvenir du 11 septembre 2001.

Justification de la priorité de la thématique

Nous pensons que ce projet est intéressant en tant que tel et tout à fait d'actualité puisqu'il devrait débiter l'année du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 – une année riche en commémorations de toutes sortes. On peut noter, de surcroît, que ce projet est intéressant pour le CeRCA puisqu'il permettra de préparer un projet européen d'envergure (Advanced ERC research grant), porté par le Professeur Pyszczynski. Le Professeur Pyszczynski est l'un des plus talentueux et prolifiques chercheurs en psychologie sociale au niveau international (avec plus de 940 citations par an en moyenne au cours des 5 dernières années, selon SCOPUS). Le Professeur Pyszczynski souhaite terminer sa carrière académique en Europe. Le laboratoire d'accueil serait le CeRCA, un laboratoire qu'il a eu l'occasion de visiter en 2013.

Références bibliographiques

Chatard, A. (2017). The Bataclan effect: How witnessing acts of terror on the television perpetuates implicit prejudice. CNRS workshop: *From one mind to many: Collective threat and collective resilience*. Clermont-Ferrand.

Chatard, A., Hirschberger, G., Faure, R., Champeaux, G., & Mermillod, M. (2017). *Liberty, equality, prejudice: Using the subliminal affective priming task to measure implicit nationalism*. Retrieved from osf.io/yiztx

Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Presses Universitaire de France.

Murphy, S. T., & Zajonc, R. B. (1993). Affect, cognition, and awareness: affective priming with optimal and suboptimal stimulus exposures. *Journal of personality and social psychology*, 64(5), 723.

Pyszczynski, T., Solomon, S., & Greenberg, J. (2003). *In the wake of 9/11: Rising above the terror*. American Psychological Association.